

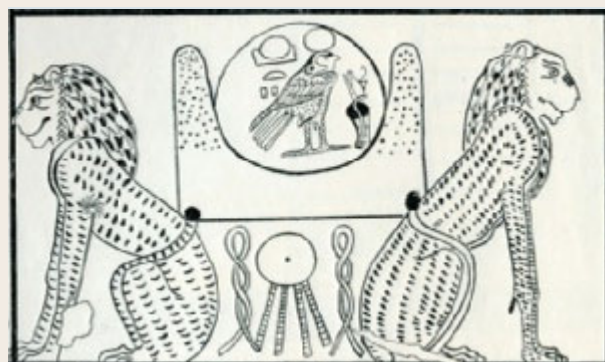
Imaginons que l'on ait demandé à un Égyptien des anciens temps la signification des termes Djet et Neheh. Il aurait probablement répondu : « Neheh, c'est le temps des êtres et des choses qui viennent au monde, qui se transforment, qui vieillissent et qui meurent ; ainsi, les plantes, les corps célestes, les nuages, la pluie, la crue du Nil, les êtres humains ; Djet, c'est le " temps " de ce qui est immuable, de ce qui ne se transforme jamais, de ce qui reste toujours identique à lui-même ; ainsi, la Terre, les dieux, le corps momifié des défunts, les sanctuaires des temples, etc. »

Ces deux notions ne sont pas indépendantes, car Neheh s'inscrit dans Djet, comme le masculin dans le féminin. La combinaison des deux n'est pas statique, mais dynamique, le temps s'extrayant régulièrement de l'immuabilité pour accompagner les êtres et les choses destinés à exister, puis à disparaître. Au terme de cette durée, et en vertu de son caractère cyclique, Neheh regagne Djet.

Ainsi, par exemple, la végétation croît, puis s'étiole le temps d'un cycle Neheh sur une terre qui, elle, est Djet.

À l'origine, le monde n'était pas soumis au temps : il était Djet. Les hommes, qui vivaient en bonne entente avec les dieux, se révoltèrent. Pour les punir, le démiurge créa le ciel afin d'y abriter les manifestations célestes des dieux (leurs ba), étoiles et constellations. Par leur mouvement régulier dans le ciel, elles créèrent le nombre du temps et le temps lui-même. Ainsi, punition suprême, les hommes devinrent mortels.

Dans le monde des hommes, principalement soumis à Neheh, les lieux où les dieux se manifestèrent la première fois conservèrent leur caractère immuable (Djet). C'est là que furent construits, aux époques les plus reculées, les premiers enclos sacrés avec, à l'entrée, le mât signalant une présence divine. C'est là que, plus tard, se dressèrent les temples en pierre, matériau immuable par définition. C'est là enfin



LES DEUX LIONS AKER soutiennent le signe de l'horizon d'où surgit le disque solaire, à l'intérieur duquel se trouve le faucon solaire Rê-Horakhty, qui produit le temps Neheh par ses cycles quotidiens.

que Pharaon officie, qu'il communique avec les dieux, là où le temps rejoint l'immuabilité.

La nature temporelle de Pharaon est également duelle. En effet, lorsque les dieux créèrent le monde, ils conçurent la fonction royale de manière immuable. Car pour les dieux et les hommes, un monde sans roi est inconcevable. Revêtu de la fonction royale, le nouveau pharaon est immergé dans l'immuabilité, mais reste mor-

tel en tant qu'humain. Le temps Neheh est donc à nouveau déterminé par l'immuabilité Djet, la durée de vie du roi par l'immuabilité de la fonction. Quand le cycle vital de Pharaon parvient à son terme et qu'il est conduit dans sa dernière demeure, le décompte des années est ramené à zéro, et un nouveau cycle commence.

Frédéric Servajean,
Institut d'Égyptologie
François Daumas

tombeaux monumentaux des Égyptiens ne sont pas seulement un moyen de se souvenir, mais aussi une institution morale.

Toutefois, le caractère particulier de la construction égyptienne du temps ne tenait pas tant à la différenciation de ses deux dimensions qu'à la façon dont elles étaient liées : c'est ensemble que Neheh et Djet formaient le temps. Beaucoup de représentations du dieu solaire le montrent en train de traverser le ciel pendant le jour et en train d'éclairer Osiris dans le monde souterrain pendant la nuit. Cette union nocturne de Rê et d'Osiris correspond au lien entre Neheh et Djet.

Dans la tombe de la reine Néfertari (la principale épouse de Ramsès II, vers le XIII^e siècle avant notre ère) se trouve la représentation d'une momie à tête de bélier, un disque solaire sur la tête, qui est par ailleurs flanquée et protégée par les déesses Isis et Nephthys (voir la figure 4). Les inscriptions placées sur les côtés expliquent : « Voici Rê, qui repose en Osiris, voici Osiris, qui repose en Rê. » Dans la mythologie égyptienne, c'est à minuit que les représentants du temps cosmique, éternellement cyclique, entraînent en contact

avec la perfection immuable. La tête de bélier se rapporte à la forme prise par le dieu solaire la nuit et la momie à Osiris. Les déesses Isis et Nephthys se rapportent aussi à Osiris qu'elles protègent.

Neheh le jour, Djet la nuit

Le temps se trouve aussi être représenté au XVII^e chapitre du *Livre des morts*. Deux lions tournés vers l'extérieur flanquent le hiéroglyphe du mot Achet, qui désigne un endroit entre deux montagnes où le Soleil apparaît et disparaît (représentation difficile à comprendre, puisque les horizons Est et Ouest y sont fusionnés). À côté du lion gauche se trouve l'inscription « le jour de demain », tandis que l'inscription « le jour d'hier » est à côté du lion droit. On lit dans le texte situé sous la représentation :

Je suis le hier, je connais le demain.

Que signifie cela ?

En ce qui concerne le hier : c'est Osiris.

En ce qui concerne le demain : c'est Rê.

Dans le même texte figure aussi :

Quant à Neheh, c'est le jour.

Quant à Djet, c'est la nuit.

Les deux lions, qui flanquent le lever de

soleil et qui représentent aussi demain et hier, ou le jour et la nuit, et symbolisent donc Neheh et Djet, représentent aussi l'unité du temps, qui rassemble ces deux aspects.

En plus du cosmos, l'être humain existait dans les deux aspects aussi. En construisant des monuments, les humains aspiraient au temps Djet, et, au cours des rites, dont le déroulement immuable représentait le retour éternel des cycles cosmiques dans les actions humaines, ils s'approprièrent une partie de Neheh. C'est pourquoi, pendant le rituel de l'embaumement, le prêtre prononçait les mots évoquant le *Ba*, sorte de composante mobile de l'être humain qui le quittait et lui revenait régulièrement :

Que ton Ba existe, en ce qu'il vive dans Neheh,

Comme Orion dans le corps de la déesse du ciel ;

En ce que ton cadavre dure dans Djet

Comme la pierre de la montagne.

Ainsi, après sa mort, un Égyptien désirait se fondre dans le temps cosmique en ses deux aspects : le temps du ciel, cyclique, et celui de la Terre, immuable. ■

HISTOIRE DES SCIENCES

La mission jésuite en Chine : tempêtes, science et politique

Au XVI^e siècle, le jésuite italien Matteo Ricci et 13 confrères embarquaient pour la Chine. S'ils ne convertirent pas les Chinois au christianisme, ils leur transmièrent de nombreux savoirs occidentaux en astronomie, mathématiques et géographie.

Isaïa IANNACCONE

Le 23 mars 1578, une procession parcourt les rues de Lisbonne : elle accompagne 14 missionnaires jésuites au port, près de la tour de Belém. Parmi eux, l'Italien Matteo Ricci, mort il y a tout juste 400 ans. À l'aube du jour suivant, trois imposants navires descendent le Tage pour gagner l'Océan et faire voile jusqu'en Inde, qu'ils atteindront le 13 septembre à Goa, enclave portugaise, après avoir contourné l'Afrique. C'est le début d'un périple qui s'achèvera le 7 août 1582 à Macao, important comptoir commercial au Sud de la Chine dont les Chinois ont partiellement confié la gestion aux Portugais.

Bravant les terribles conditions des voyages en mer de l'époque, les 14 missionnaires de la Compagnie de Jésus ont embarqué. Leur objectif : propager et imposer leur foi aux « païens » de l'Empire du milieu. Dans leurs malles s'entassaient aussi livres et objets de science. Bien leur en a pris, car les Chinois seront hermétiques au discours missionnaire, et le défi de Matteo Ricci et de ses confrères se jouera sur le fil de la science.

À cette époque, qu'ils soient Français, Italiens, Espagnols, Portugais, les jésuites ont pour vocation d'évangéliser des peuples. Ils sont d'abord éduqués dans les prestigieux collèges de leur ordre religieux, pourvoyeurs pendant deux siècles de l'élite des savants – dont le mathématicien Marin Mersenne (1588-1648), René Descartes

(1596-1650) et Voltaire (1694-1778) –, ainsi que la plupart des nobles appartenant à la classe dirigeante de l'Europe des Lumières. Nombre d'intendants régionaux de France ont notamment été préparés dans ces collèges. Cinq années sont consacrées aux études grammaticales et littéraires, puis trois années aux sciences – mathématiques, géométrie, physique, géographie, astronomie –, à la philosophie et à la théologie.

Un voyage épouvantable

Après leurs études, s'appuyant souvent sur l'armée coloniale en place, les missionnaires partent convertir les peuples non chrétiens aux quatre coins du monde – Amériques, Inde, Japon. La Chine est la prochaine destination. Toutefois, aucune armée ne les y soutiendra cette fois : les Chinois veillent à ce que les Portugais ne s'aventurent pas sur le territoire au-delà de la presqu'île de Macao ; Matteo Ricci et ses confrères seront seuls, avec pour seules armes leurs convictions et leur savoir.

Leur premier défi est la traversée des océans, tant à l'époque il est courant de périr durant

le voyage. Les trois navires sur lesquels ils sont répartis – le *Saint Louis*, le *Saint Grégoire* et le *Bon Jésus* – sont des carques, de solides bateaux construits en bois de teck indien à Goa ou à Cochin, en Inde, et équipés de canons (20 à 28 bouches de feu).

Chaque équipage compte presque 120 hommes. À bord du *Saint Louis*, Matteo Ricci est inscrit sur la liste des passagers comme *romani philosophus* (philosophe romain). Les bateaux sont si lents qu'une lettre que le jésuite enverra de la Chine à son supérieur à Rome mettra 17 ans pour arriver en Europe ! Aussi écrit-il prudemment à son vieux père : « Je ne sais pas si ma lettre vous trouvera sur la terre ou au ciel... »



LE JÉSUIE ITALIEN Matteo Ricci (1552-1610), fondateur de la mission jésuite en Chine, est célébré chaque année en Chine pour avoir amorcé les échanges culturels et savants entre Orient et Occident. Cette statue a été érigée à Pékin en son honneur. À partir de 1582, Ricci se consacra à ces échanges. Il s'éteignit à Pékin, où il fut enterré avec l'approbation de l'empereur.